

# Le risque de change préoccupe les directions financières

- Elles recourent de plus en plus aux instruments de couverture
- Les PME sont moins sensibilisées à ces outils
- Hausse du dollar: les gagnants et les perdants

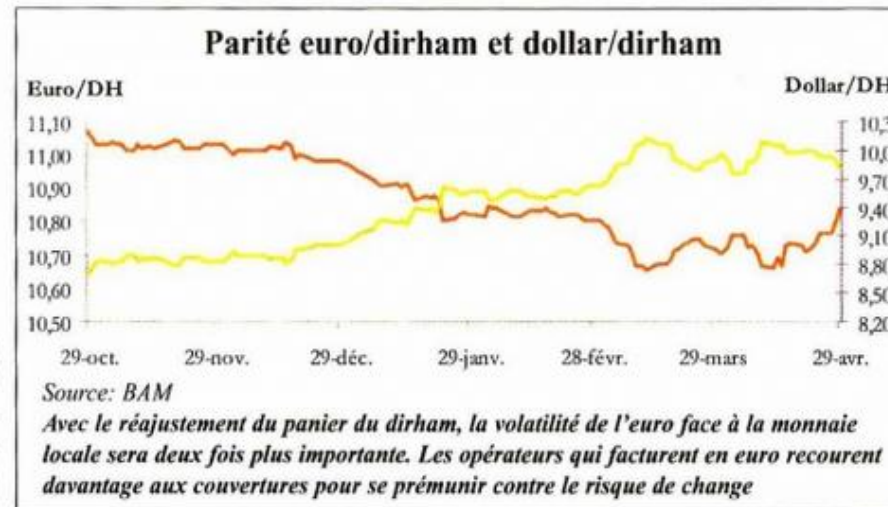
LE renchérissement de l'euro depuis quelques jours (+2,51% sur cinq jours) est surveillé de très près par les directions financières des entreprises. Avec la récente révision des pondérations du panier de cotation du dirham (60% euro et 40% dollar contre 80-20 auparavant), les opérateurs qui facturent en euro sont un peu plus exposés à la volatilité de

la devise européenne. Avec le réajustement, « l'euro sera deux fois plus volatil qu'avant », fait savoir un spécialiste des marchés. Du coup, les entreprises qui

Dans l'absolu, le décrochage de l'euro et la poussée du dollar ces derniers mois font réagir les entreprises. Les instruments de couverture existent, mais les

exportateurs de bénéficier de la baisse de l'euro ces derniers mois. Si la monnaie européenne poursuit sur le même trend observé ces derniers jours, ils vont devoir s'adapter. Toutes les entreprises ne sont pas exposées de la même façon à la fluctuation des devises composant le panier du dirham. La hausse de l'euro signifie de facto que le dollar baisse. Le coup de mou du billet vert s'explique notamment par une croissance américaine moins forte qu'attendue au premier trimestre. Mais par rapport à l'année dernière, le dollar reste fort ce qui est tout bénéf pour les exportateurs comme l'OCP. «Le niveau actuel du dollar est à la marge pour nous», confie-t-on auprès de l'industriel. Pour les importateurs, la situation à un autre goût. Le renchérissement du dollar engendre pour les grosses opérations d'importantes pertes de changes. C'est l'une des raisons qui ont poussé au rééquilibrage du panier du dirham. L'objectif étant aussi de contenir les effets de la montée du dollar sur les finances publiques, la facture énergétique notamment étant libellée en dollar. L'année dernière les conséquences sur les comptes publics ont été neutralisées par la baisse du cours du pétrole. □

F. Fa



commercent avec la zone euro souhaitent de plus en plus se couvrir contre le risque de change», relève un professionnel.

PME y sont peu sensibilisées et sont les plus vulnérables aux tensions sur les marchés des changes. Beaucoup d'entre elles procèdent à des transactions en devises spot. Les opérateurs les plus avertis sollicitent davantage les sociétés de gestion financière ou encore les professionnels de marché pour se préserver. Avec une dépendance relativement moins forte des économies européennes et le développement sur de nouveaux marchés, le risque de change est devenu une préoccupation majeure pour les entreprises. Le réajustement du panier du dirham a permis aux

Pour réagir à cet article:  
[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)